

# UN VENT DE PANIQUE

**BERNARD JAUMONT**

Ils n'ont hésité devant aucune atrocité, aucune destruction, aucun génocide ; ils n'auront non plus reculé devant aucun mensonge, aucune imposture, aucun chantage, et ce sont bien les seules choses devant lesquelles ils n'auront pas reculé. Depuis des années, avec toute leur puissance, avec leurs techniques les plus élaborées, avec un peu partout des alliés et des complices, les Etats-Unis s'acharnent à détruire la population, la nature d'un petit pays dont les hommes refusent de se soumettre à leur décisions.

Au mépris de tous les engagements internationaux qui concernaient cette région du monde, les Américains ont imposé au Sud-Vietnam le régime et les hommes qui défendaient leurs intérêts et ils ont employé tous les moyens pour les maintenir au pouvoir. Politiquement ils justifiaient une présence au Vietnam par des impératifs stratégiques et par des nécessités économiques, c'était même une obligation pour défendre la « liberté » et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Une guerre sainte, en somme. Au nom de quoi on massacrait les populations comme aux plus beaux jours des atrocités nazies (My Laï vaut bien Oradour et il y en a eu bien d'autres, sur lesquels le Pentagone a réussi à imposer le silence), on déversait une quantité de bombes et de napalm supérieure à tout ce qui a été utilisé pendant la Seconde guerre mondiale, on détruisait la flore et la faune de toute une partie du pays dont l'équilibre sera détruit pour longtemps, on déportait, on torturait, on exécutait.

## Le Sud contre...

Voilà un mois, l'administration Nixon avait réussi à faire croire que tout cela avait enfin porté ses fruits : un gouvernement vietnamien était en place, parfaitement représentatif et ayant toute la confiance de la population (ce qui est normal puisque le président Thieu a été librement et démocratiquement choisi par les électeurs : il est vrai qu'il était seul candidat et que l'ambassadeur des Etats-Unis à Saigon n'avait pas pu trouver un semblant de caricature d'opposant même contre des dollars pas encore dévalués. En somme, le problème vietnamien était politiquement réglé la population ayant librement choisi une solution conforme aux vœux des Américains, les G.I.'s n'avaient plus qu'à rentrer chez eux. Bien sûr il y avait encore quelques extrémistes pour s'opposer au fonctionnement normal de la démocratie, mais, ils n'avaient aucun soutien parmi la population, le gouvernement Thieu saurait bien les tenir en échec, d'autant qu'on laissait à sa disposition la flotte et l'aviation américaines et les armes les plus perfectionnées qui permettaient de faire la guerre sans troupes, en utilisant les ressources de l'électronique

L'extraordinaire offensive des troupes vietnamiennes a balayé tout cela en quelques jours, elle a démontré sur le terrain l'immense escroquerie de la propagande américaine : ce n'est pas vrai que le conflit au Vietnam est la guerre du Sud démocratique et pacifique contre l'agression du Nord qui cher-

cherait à lui imposer un régime d'oppression : la preuve c'est que seules les troupes américaines se battent et les rapports militaires américains eux-mêmes constatent que les troupes de Thieu ne combattent pas parce que ce qu'on veut leur faire défendre ne les concerne pas, ne les représente pas. Ce n'est pas vrai que Thieu a la confiance de la population : Nixon laisse dire qu'il pourrait le lâcher, sachant qu'il ne tient son pouvoir que des Américains dès qu'il ne leur sera plus utile, il s'effondrera sans que qui que ce soit le soutienne.

Ce n'est pas vrai que les Américains sont au Vietnam uniquement pour soutenir un peuple en lutte pour son indépendance : même Nixon ne défend plus cette idée-là ; même lui doit admettre, brutalement, que son seul but est d'empêcher la mise en place au Vietnam d'un régime qui refuse les mécanismes capitalistes.

### **... l'agression**

Devant les remarquables victoires que remportent les troupes vietnamiennes, devant la débâcle qui s'amorce au Sud-Vietnam, la panique et l'affolement commencent à gagner le gouvernement américain et depuis quelques jours, on assiste à une vaste campagne d'intoxication où l'imposture se mêle au mensonge et où l'ignoble le dispute à l'odieux pour essayer de justifier par avance toutes les décisions que Nixon pourrait prendre.

C'est ainsi qu'on apprend que l'agresseur, c'est le Nord-Vietnam : c'est lui qui s'est attaqué sans raison aux forces américaines ; elles étaient là en voisins, juste venues expliquer aux Vietnamiens du Sud, la valeur de la non-violence et les bienfaits de la vie au grand air. On apprend aussi que si les troupes du GRP ou de Hanoi remportent des victoires, c'est à cause de la qualité des armes soviétiques : l'U.R.S.S. profite du conflit et se sert du Vietnam comme d'un laboratoire pour y expérimenter ses armes les plus perfectionnées. Les Etats-Unis, dont les intentions sont pures et les préoccupations essentiellement pacifiques, n'avaient donné à leurs alliés que quelques lance-pierres et de vieux fusils datant de la guerre d'Indépendance. Et le bouquet de ce feu d'artifice, c'est le sondage d'opinion dont l'ORTF se gargarisait le 4 mai : 85 % de la population américaine ne veut pas entendre parler d'une défaite militaire au Vietnam ; d'où on peut conclure que le conflit est vraiment l'expression de la volonté populaire américaine et que malgré tous ses efforts, le bon pré-

sident Nixon ne pourra aller contre son opinion publique : c'est la pression populaire qui l'obligera à franchir d'autres degrés dans l'escalade. Toute cette propagande serait lamentablement grotesque si elle ne masquait un désarroi réel de l'administration américaine devant une situation qui lui échappe et qui se traduit sur un autre plan par la reprise, puis l'arrêt des bombardements, la reprise puis de nouveau la cessation des négociations à Paris, les déclarations fracassantes de Nixon alors que la situation militaire est au moins compromise.

Cela constitue un danger considérable, car les réactions américaines pour tenter de sortir de cette impasse sont imprévisibles : un certain nombre de tentatives vont sans doute être faites encore pour accroître le chantage et essayer de faire perdre leur sang-froid aux responsables du GRP et de Hanoi ; mais à ce jour, les Américains risquent eux-mêmes de ne plus maîtriser leurs propres réactions.

### **Chacun son camp**

Pour nous, en France, il en résulte surtout que personne ne peut plus être neutre et que chacun et pas seulement ceux qui se réclament du socialisme, doit choisir son camp. Et cela doit être dit d'autant plus clairement que malgré la position officielle du gouvernement Pompidou, la radio aux ordres se fait l'écho, sans le moindre commentaire restrictif, de toute l'intoxication de l'administration américaine. Cela doit être dit d'autant plus fort que des entreprises implantées en France (la plus importante d'entre elles est Honeywell-Bul, mais il y en a bien d'autres) tirent profit directement de la guerre du Vietnam.

Devant un tel conflit chacun doit choisir son camp et savoir que la défense du capitalisme passe par les bombes à billes, le massacre de My Lai, le génocide de Vietnamiens et la destruction du Vietnam. Et il est inutile de chercher de fausses justifications dans la propagande américaine : en mai 1945, ce sont les Allemands qui étaient victimes d'une invasion et si on les avait consultés, plus de 85 % d'entre eux auraient dit, comme le font aujourd'hui les Américains, qu'ils ne voulaient pas d'une défaite militaire de leur pays. Pour nous, il est plus nécessaire que jamais d'apporter aux peuples vietnamiens et au GRP un soutien sans réserve, jusqu'à la victoire complète, dont il peut seul apprécier quelle doit être la signification